

Le soldat de boue

Un documentaire d'Hubert Budor (2017 - 52')

Mathurin Méheut et Jean-Julien Lemordant sortent des Beaux-Arts de Rennes à quelques années d'intervalle. En 1914, leurs jeunes carrières sont lancées. Lemordant réalise le plafond du théâtre à l'italienne de la ville de Rennes tandis que Méheut expose à Paris les planches de la faune et de la flore maritime réalisées à Roscoff. Il excelle tant dans cette discipline que le mécène Albert Kahn lui octroie une bourse. Celle-ci lui offre l'occasion d'aller au Japon pour un voyage d'étude en compagnie de sa femme Marguerite. Là-bas, son œil de peintre s'aiguisé au contact du raffinement et de l'art de vivre des japonais. C'est alors qu'il apprend la déclaration de guerre. Il rentre aussitôt.

Lemordant est sur le front de Belgique, grièvement blessé à la tête, il est fait prisonnier. Mathurin Méheut accomplit son devoir en première ligne, du côté d'Arras. Il découvre l'affreuse réalité de la guerre, les corps déchiquetés, ses compagnons tués. Il entreprend une correspondance ininterrompue avec sa jeune épouse et leur fille Maryvonne. Il leur décrit la guerre, leur dit son amour, et enlumine ses lettres de dessins.

Il ne leur cache rien. Marguerite le soutient, l'informe, lui envoie des habits, des crayons, des tubes de peinture... Tout ce qui peut le réjouir et lui permettre de créer. En poursuivant son travail de peintre Méheut ne fuit pas la guerre, il l'affronte, en fait l'œuvre d'un pan de sa vie.

Ses croquis rendent compte de son goût profond pour la composition. On y retrouve en filigrane l'influence du Japon et des estampes. Parfois il se prend à rêver de retourner là-bas et d'exposer à nouveau, mais il est brutalement rattrapé par la réalité. Trop d'hommes de valeur périssent autour de lui alors que les chefs restent à l'arrière. Méheut apprend alors la résurrection de Lemordant qui, malgré une balle reçue en pleine tête et sa cécité, parvient à écrire et à dessiner. Ce dernier, considéré comme un héros national, est décoré de la légion d'honneur ! Quand Méheut apprend l'inauguration officielle d'une exposition Lemordant à Paris, il presse Marguerite de s'y rendre, afin qu'elle lui en rende compte. Le travail de Lemordant, ses lavis et ses encres noires, témoigne si puissamment de la violence des tranchées et de destins brisés qu'il lui vaut le surnom de Goya breton. Une jalousie s'esquisse. Avec cette guerre qui n'en finit pas, Méheut se console en dessinant ses compagnons. Son empathie pour ses frères d'armes, les poilus, forge peu à peu la conviction que son destin de peintre est là. Alors que la victoire s'annonce, il renonce à l'idée de retourner au Japon. Il veut dédier sa vie d'artiste à peindre ses semblables dans leur quotidien.